

Un formidable bouillonnement

Les Coulisses de la nouvelle danse au Québec : le Groupe Nouvelle Aire en mémoires

Guylaine Massoutre

Numéro 94 (1), 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25838ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

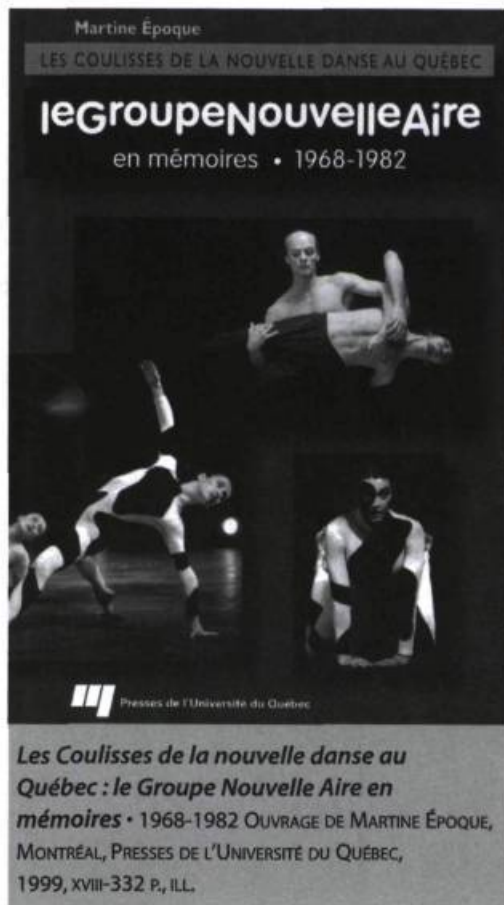
Massoutre, G. (2000). Compte rendu de [Un formidable bouillonnement : *Les Coulisses de la nouvelle danse au Québec : le Groupe Nouvelle Aire en mémoires*]. *Jeu*, (94), 154–156.

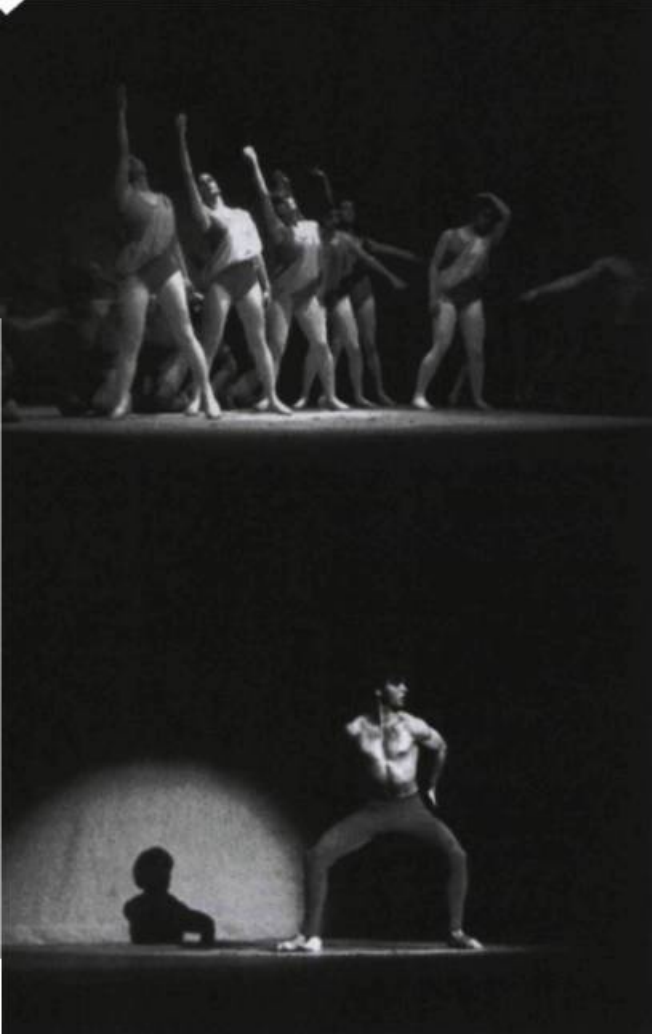
Un formidable bouillonnement

Quatorze ans de danse contemporaine québécoise, un pied dans la Révolution tranquille, l'autre dans la modernité gagnée. Il est précieux, pour l'histoire d'un pays, que les acteurs du monde culturel signent de leur témoignage la mémoire des événements auxquels ils ont participé. Martine Époque est de ceux-là. Arrivée de France pour enseigner à l'Université de Montréal en 1967, avec une formation de gymnaste, elle est gagnée, à son insu, par le désir d'organiser, la griserie d'expérimenter et la soif de pousser les jeunes qui lui sont confiés vers la révélation de leurs pleins talents. Elle n'a que vingt-cinq ans.

Ce livre de faits et de dates, de souvenirs et de photographies raconte avec fougue les tribulations d'une maîtresse femme dans « les activités para-universitaires », comme elle les appelle justement, en danse. Le Groupe Nouvelle Aire est créé en juillet 1968. Nul doute que l'événement, très modeste, s'inspire de l'esprit créateur d'Expo 67, même si, un an plus tard, il n'en reste plus qu'un site. Il faudra attendre six ans avant que des subsides gouvernementaux soient versés à la compagnie. Aujourd'hui, on a peine à imaginer la création si récente d'une discipline, d'un public, d'une reconnaissance collective. Et pourtant, l'enthousiasme et l'audace font de ce tout jeune secteur un champ artistique émergeant et novateur.

Il est encore plus incroyable d'apprendre, grâce aux précisions de maintes anecdotes et aux documents joints, que la danse contemporaine, à l'heure actuelle si florissante, a surgi d'une somme de dévouements, de projets utopiques et de visions généreuses. Sans moyens, un travail de groupe acharné s'accomplit avec ferveur. Dans ce livre à l'écriture austère, mais passionnant pour l'histoire qui est en jeu, les querelles internes sont gommées, mais l'essentiel, à savoir la témérité productive, nous devient très accessible. Pourtant, l'investissement n'explique pas les choix artistiques. Comment ce qui ressemblait au départ à de l'expression corporelle sportive a-t-il pu prendre l'essor artistique qu'on sait ? Le terrain québécois étant, pour ainsi dire, vierge, les





Les débuts : *Messe rouge*, en 1969, chorégraphiée et interprétée par Michel Lepage, avec le Groupe Nouvelle Aire. Photo : Denis Poulin, tirée de l'ouvrage de Martine Époque, *les Coulisses de la nouvelle danse au Québec : le Groupe Nouvelle Aire en mémoires* • 1968-1982, Presses de l'Université du Québec, 1999, p. 23.

choix ont été nombreux, et les responsabilités grandes. C'est dans un climat d'ardeur, la sueur au corps et l'audace au front, que la jeune compagnie se donne, toutes têtes baissées, ses premiers contrats.

La critique apporte un regard tantôt encourageant, tantôt incisif sur les débuts désordonnés quant à la programmation et au style. Comme dans d'autres disciplines (en théâtre, en musique, en arts plastiques), elle sera un partenaire qui balise l'expérimentation artistique. Nouvelle Aire doit se donner une identité, trouver un local, commencer à se produire sur de vraies grandes scènes. En 1972, la compagnie paraît encore inexpérimentée. Mais les nouveaux arrivés commencent à marquer leur présence. Paul-André Fortier, déjà. Ginette Laurin, Manon Levac, Daniel Soulières, Louise Lecavalier, Danielle Tardif, Louise Bédard, pour ne citer qu'eux, y commencent leur carrière, à diverses dates. Michèle Febvre, présente presque depuis le début de Nouvelle Aire, n'en est pas des moindres.

Ce livre est foisonnant ; mais on en saura peu sur l'apport propre à chacun, sur ce qui a vraiment constitué la dynamique interne à Nouvelle Aire. Les points de vue sur les enjeux artistiques demeurent inédits, pour lesquels il faudrait recueillir et confronter maints témoignages. Habitée à l'esprit des pionniers, l'auteure œuvre ici dans le même sens : publier un document unifié, porteur de données his-

toriquement attestées et soulignant l'importance des acquis collectifs. Il faut dire aussi, si on en croit d'autres écrits, qu'à Nouvelle Aire la polyvalence a été de rigueur : chacun y a fait un peu de tout ; cependant, il existait un système de promotion interne, lié à la valeur des talents. Pour aller à l'essentiel, Martine Époque établit une chronologie fort utile, émaillée d'anecdotes qui rendent la lecture aisée, sans analyse fouillée. Le document servira sûrement de référence et de point de départ à d'autres travaux.

Les spectacles se succèdent, rythmant la reconnaissance du travail accompli. Parallèlement, une contestation interne fait surface et, en 1973, la compagnie tente de se donner un comité artistique. Un atelier de recherche est ouvert en 1974, date à laquelle Edouard Lock, un étudiant doué « d'un imaginaire fertile, d'un sens inné de la phraséologie gestuelle et d'une intelligence vive » est désormais intégré. Tant de talents – Martine Époque les nomme « une équipe d'or » – poussent la compagnie au bord de l'explosion. La relève presse les innovations, qui font bénéficier le Groupe d'une saine émulation.



L'histoire d'une compagnie est incomplète quand on omet de parler de ses conditions matérielles d'existence. Or, l'argent est difficile à trouver. On a peine à croire, quand on n'a pas été au cœur de cette activité, que la danse québécoise ait pu se développer « malgré » les gouvernements. Or les preuves en ce sens sont accablantes, et l'ouvrage de Martine Époque demeure un plaidoyer. Diverses pages sont consacrées à cette part importante du travail de soutien à la création ; en 1977, le Groupe obtient des fonds de fonctionnement à l'arraché. Les batailles à livrer continuent, transformant le travail en saga qui mène Nouvelle Aire très près de se dissoudre. Jamais la compagnie ne dépassera le seuil de la survie et elle devra surmonter « les coups de hache » du Conseil des Arts du Canada, quels qu'aient été ses succès et ses percées à l'étranger.

Ginette Laurin et Paul-André Fortier dans *le Nageur*, chorégraphie d'Édouard Lock, 1978. Photo : Robert Etcheverry, tirée de l'ouvrage de Martine Époque, *les Couillises de la nouvelle danse au Québec : le Groupe Nouvelle Aire en mémoires* • 1968-1982, Presses de l'Université du Québec, 1999, p. 206.

Les acteurs de Nouvelle Aire sont bien peu pour relever de si grands défis, entre autres celui de se faire connaître à côté des grands danseurs de ce monde. Or, cette ambition est là dès le départ ou presque. Les invités de Martine Époque jouent un rôle très important dans ces ambitions et dans ce qui est devenu un creuset pour la création. Les *Choréchanges* (1976-1981), avec ses invités – surtout américains – et leurs activités de classe, portent joliment leur nom. De plus, la formule s'avère très utile pour promouvoir la diffusion de l'incessante créativité des membres du Groupe. L'ouvrage se termine sur ce qui, pour un critique, constitue les apports majeurs d'une compagnie à son public : son accessibilité, son aptitude à expérimenter, son engagement, son dynamisme et sa convivialité.

Quand le Groupe explose, en 1979, le récit devient dramatique. Le Conseil semble lui avoir cassé les reins. D'autres stratégies seront nécessaires pour que la danse continue. En fait, les danseurs expérimentés partent voler de leurs propres ailes. Mais une relève s'installe, qui bénéficie de l'expérience des anciens, jamais très loin de Nouvelle Aire. Le Groupe cesse ses activités en 1982. C'est tout juste hier ; il était important que naisse ce livre aujourd'hui, signé de sa directrice. Martine Époque laisse bien des chemins ouverts. **J**